

Vous voyez les jours où on voit tout en noir ? Où votre vie vous semble misérable et inutile ? Et bien j'avais cet état d'esprit depuis la levée de la malédiction. Tous les jours, toutes les minutes, être en vie était un véritable poids pour moi. Je me sentais seule et invisible dans cette grande ville de Storybrooke.

La solitude m'avait auparavant jamais posée de problème, mais aujourd'hui, être seule dans un monde qui n'était pas le mien, être seule dans un monde où je n'avais aucun ami, aucune connaissance, c'était insupportable.

Tous les jours se lever sans aucun but. Tous les matins se dire que cette une nouvelle journée va être en tous points semblable aux autres.

Ce matin-là, j'ouvris les yeux comme tous les autres matins. Je pris ma douche et m'habillai comme à mon habitude, et je grignotai mes tartines à la confiture de fraise, comme je le faisais d'ordinaire. J'étais d'un calme olympien ce matin-là, je ne pestai pas sur l'eau qui se chauffait pas assez vite, ni sur la confiture qui était trop collante.

Ensuite je me dirigeai doucement et calmement vers la porte de mon appartement. Je me saisis de ma veste en cuir favorite, et l'enfilais, je me tournai ensuite vers le miroir de l'entrée pour réajuster ma tenue. J'observai quelques secondes mon visage : il semblait fatigué. Il était terne et mon expression était dure.

Et au lieu de sortir de mon appartement, je retournai dans ma chambre, ouvrit le premier tiroir de ma commode, et délicatement, avec la main tremblante, je sortis le poignard rouillé.

J'observai la dague un long moment. Mon cœur battait la chamade, et quelques larmes perlaient sur mes joues. Qui aurait-cru que je pleurerais de nouveau un jour ? Je m'apprêtais à faire quelque chose de définitif, je ne pourrais jamais revenir en arrière après ça. Mais c'est ce que je voulais. Cette vie n'était pas faite pour moi, et apparemment je ne pourrais jamais retrouver celle d'avant.

Je me laissai glisser le long du mur auquel j'étais appuyée.

- **Allez Marcelline.** Soufflai-je pour me donner du courage.

Je plaçai la pointe de la dague contre mon cœur à travers mon t-shirt. Je m'apprêtais à mettre fin à plus de 1000 ans d'existence. Je n'étais pas vraiment effrayé de perdre la vie. J'avais peur de ce qu'il allait se passer après. Où est-ce que j'allais atterrir ? Y'avait-t-il seulement quelque chose après la mort ?

- **Ça ne peut pas être pire qu'ici.** Dis-je avant d'écarter la lame de moi pour prendre de l'élan.

Au moment où j'allais m'asséner le coup, une mélodie se fit entendre. Elle venait de la poche de ma veste. Mon portable, je ne l'avais pas éteint ni retiré de ma veste.

Je tentai d'ignorer la musique. Rien ne devait m'écarter de ma mort. Je restai les bras en l'air, le poignard à quelques centimètres de ma poitrine, comme une épée Damoclès au-dessus de ma tête.

**"Made a wrong turn
Once or twice
Dug my way out
Blood and fire
Bad decisions
That's alright
Welcome to my silly life"**

- **C'est une blague...** M'écriai-je de surprise. **Y'a une musique ! Une seule putain de musique qui parle de suicide dans ma playlist et c'est celle-là qui se lance comme par magie !**

Je lâchai brutalement la dague. Pris ma tête entre mes mains, et pleurai. Je laissai couler, à ce moment-là, toutes les larmes que j'avais retenu toutes ses années.